

CDD: 121

LE VRAI DES CHOSES ET LE VRAI DE L'HOMME

G.-G. GRANGER

Cassiopée
Chemin du Vallon des Assalix
13490 JOUQUES
FRANCE

En hommage à Marcelo, l'ami de toujours.

Le titre de cet exposé paraîtra peut-être étrange. Il m'a été inspiré par un mot d'Alain: "Comme le vrai des choses nous tient par la nécessité, le vrai de l'homme nous tient par la beauté". Non que je veuille ici m'en tenir à un commentaire de ce texte, encore que la lecture attentive d'Alain, trop délaissée aujourd'hui, demeure toujours une suggestion de pensée heureuse et féconde. Mon propos cependant se veut plus large et je poserai la question: y-a-t-il différents critères du vrai et différentes formes de vérité selon les objets connus.

Mais une distinction préalable s'impose, rendue nécessaire par l'usage très étendu qu'on fait du mot vrai; il nous faut comparer et pour ainsi dire mettre en balance vérité et réalité. Après quoi nous examinerons simplement le vrai de la représentation scientifique des choses et de la représentation scientifique des faits humains, pour nous

demander enfin s'il existe une autre représentation vraie de ces faits humains.

1. VERITE ET REALITE

1. Nous réserverons le mot de vérité à la qualité d'une *représentation* de l'expérience, quelle qu'elle puisse être, sensible ou de l'ordre des objets de pensée. Qualité qui peut métaphoriquement se dire *solidité*. Une représentation vraie résiste à de nouvelles confrontations avec l'expérience, et aussi à une analyse de ses éléments et de ses contextes conformément à des règles logiques. Aussi bien les philosophes de la connaissance ont-ils voulu distinguer une vérité de conformité ou *correspondance* et une vérité de *cohérence*.

Mais dans l'un et l'autre cas la vérité dépend d'un *système symbolique* par lequel s'effectue la représentation, langue naturelle ou système de signes spécifiques créés *ad hoc*.

2. Le réel est une notion beaucoup plus complexe, mais traditionnellement associée à celle de vérité, à tel point que chez un Platon par exemple l'expression du réel combine le mot être et le mot de vérité: ce qui vraiment est. Nous accentuerons au contraire la différence, privilégiant dans le réel le contact avec l'expérience.

Toutefois nous distinguerons deux moments en fait inséparables de la saisie du réel. D'une part le moment d'*actualité*, singulier, individué, donné dans une expérience en tant que telle unique; le moment du *virtuel* représentation abstraite articulée dans un système, détachée provisoirement de toute réalisation actuelle, peut-être possible mais éventuellement impossible dans tel contexte déterminé. Représentation *imaginée*, pour déployer, enrichir et peut-être expliquer la limitation de l'actuel.

Il est assez clair que la saisie du réel comme vérité suppose toujours cette prise en compte d'un virtuel, mais que c'est en revanche par cet élément de virtualité que peut s'introduire l'illusion et l'erreur.

2. LE VRAI DE LA REPRESENTATION SCIENTIFIQUE

1. La science construit des *modèles abstraits* des phénomènes. Pas une simple description de l'expérience actuelle, mais systèmes de virtualités parmi lesquelles la science doit reconnaître ce qui arrive, par un *critère de réalisation*. Le cas exemplaire de la Mécanique analytique de Lagrange: un système de mouvements "virtuels", définis par des conditions générales ou lois du mouvement, et par des contraintes. Le mouvement réel est déterminé par une condition d'extrémale d'une certaine fonction (le minimum de l'intégrale du lagrangien prise entre les bornes du mouvement).

2. Une science fondamentale, parce que théorie générale des virtualités: la mathématique. Réservoir de *modèles* abstraits, mais essentiellement, indépendamment de toute application à la proposition de modèles de phénomènes, construction "libre" d'objets autonomes, pures virtualités. Le rôle de l'expérience spatio-temporelle est auxiliaire et provisoire, quoique indispensable dans l'histoire psychologique et sociologique des mathématiques.

La *vérité* d'une construction mathématique: enchaînement logique à partir de notions suffisamment déterminées par un système d'*opérations* s'y appliquant. *Nécessité* de l'enchaînement, mais y-a-t-il nécessité du point de départ, les axiomes?

Cohérence du système de départ: la non-contradiction des axiomes. Mais aussi leur *fécondité*, c'est à dire richesse des conséquences. Exemple la conception d'une géométrie projective: relations

d'incidence entre points, droites et plans, pas de mesures, la définition purement projective des coniques. Un élément *esthétique*: économie de moyens, transparence de la relation des raisons aux conséquences...

Il y a une *réalité* des objets virtuels de la mathématique: apparition de "contenus formels" résistant à l'arbitraire. Les théorèmes de Gödel et Tarski, mais aussi les limitations spécifiques des théories: peut-on démontrer si oui ou non une équation diophantienne a des solutions (Matiyasevich). La réalité mathématique ne dépend *pas seulement de la nécessité* de liens logiques mais concerne des systèmes en tant que tels, elle est de nature métathéorique.

3. Pour les sciences de l'empirie, la vérité est *relative au système symbolique*, au langage dans lequel les propositions sont formulées. et au degré d'*approximation* des protocoles de confrontation avec l'actualité de l'expérience.

Sur le premier point, le langage *détermine et délimite* les aspects du phénomène représenté. La physique aristotélicienne des qualités, la révolution galiléo-cartésienne: physique des propriétés spatio-temporelles des mouvements. Le symbolisme choisi est aussi corrélatif des *schémas théoriques* de représentation, La chimie post lavoisienne des combinaisons de masses, la chimie des atomes. A ce niveau, une *vérité interne* des représentations virtuelles, d'*intelligibilité* des phénomènes, est du type mathématique.

Sur le second point, la confrontation du virtuel à l'actuel apparaît le plus souvent comme *statistique*, l'aspect probabiliste étant formalisé et justifié dans la théorie même du virtuel et dans la théorie des instruments de mesure. Mais l'approximation sur des séries convenables d'observation peut atteindre des niveaux extraordinaires (physique quantique).

La confrontation avec l'expérience produit également une vérité de *prédictibilité*, qui est elle aussi relative au niveau d'approximation des

observations et mesures. Dans le même ordre d'idées, la *simulation* de phénomènes à partir d'un schéma éventuellement très sommaire et "local" (par opposition à la globalité d'une théorie); cependant le succès de la simulation confère au schéma une vérité pour ainsi dire *opaque*. C'est qu'elle ne fournit pas une *explication*.

3. LE VRAI DES FAITS HUMAINS

1. Les faits dans lesquels on considère l'intervention d'un homme ou d'une collectivité comme essentielle, en tant qu'acteur ou patient. Traits spécifiques: *signifiante* (un fait humain a pour nous une signification directe, il est interprété comme exprimant quelque chose); *historicité* (les états passés jouent éventuellement un rôle en tant que tels dans les réactions présentes, et chaque état est singulier, daté); *réflexivité*, au sens suivant: un fait humain *contient comme élément sa propre représentation*, plus ou moins explicite, adéquate et incomplète.

2. La possibilité d'une représentation de type scientifique rendue difficile par les trois traits signalés. Il faut:

Définir des "catégories", c'est à dire des types d'objets pensables et observables par des tiers sans trop d'ambiguïté. Incertitude: en psychologie réactions externes observables, introspection exprimée dans un langage naturel; sociologie: faits "normaux" et contraintes sociales sur l'individu de Durkheim, systèmes de pouvoir, fonctions, acteurs, actions, Un peu plus aisé: en linguistique et en économique.

Neutraliser jusqu'à un certain point l'individuel; mais la *neutralisation de l'individuel* n'altère-t-elle pas le caractère spécifique du fait humain? Il faut en tous cas admettre que l'individu, pour la connaissance scientifique, ne peut être que la limite non atteinte d'un processus qui insère le fait dans les mailles de moins en moins lâches de représentations toujours partielles.

La vérité des connaissances du fait humain est alors du même type que dans le cas des sciences du non humain, avec une relativité plus grande et une vérificabilité plus faible. Car le référentiel de catégories et de concepts de base dans le cadre des quels sont décrits les faits ne font pas présentement l'objet d'un accord universel, et les faits observés ont un caractère statistique souvent très lâche.

3. Y-a-t-il d'autres modes de représentation des faits humains que le mode scientifique? Le mode spontané de l'*empathie*. Sous une forme plus ou moins codifiée combinant l'intuition des états d'autrui, individuels ou collectifs, et des raisonnements sur des schémas abstraits, c'est la connaissance *clinique*, dirigée vers l'intervention thérapeutique ou planificatrice. Elle prolonge une connaissance proprement scientifique, et jusqu'à un certain point s'y substitue.

Un cas particulier: la *psychanalyse*. L'hypothèse que la discipline psychanalytique serait à proprement parler une science, est à rejeter. Elle possède certes un appareil théorique, mais pas de protocoles d'observation communs, ni de vérification, elle concerne des processus individuels. C'est une discipline clinique, mais sa visée qui a été apparemment thérapeutique chez Freud, est aujourd'hui définie autrement: rendre conscient l'analysant de ses problèmes. Peut-être pourrait-on la caractériser comme une *auto-reconnaissance assistée*. Mais la vérité consiste-t-elle alors dans l'adéquation de schémas théoriques avec *ce que perçoit l'analyste* ou *ce que ressent l'analysant*?

4. La représentation *esthétique* dans le roman, le théâtre et aussi le portrait en peinture est une autre forme non-scientifique de connaissance de l'homme susceptible d'une *vérité*. C'est alors que cette vérité de l'homme dépend de la *beauté* de la représentation. Qu'est-ce alors que cette beauté?

Ce peut être une conformité à des canons, qui révèle une forme essentielle du corps ou du comportement dans une société donnée, masquée par la pratique commune de la vie.

Ce peut être à l'inverse une insistance vigoureuse et provocatrice sur des traits et des situations rejetés ou occultés par la conscience commune.

Ce peut être le développement d'une idéalité seulement latente chez les humains réels.

La vérité esthétique est la *mise en lumière dans les faits humains de ce qui était caché ou indistinct*. Mais cette mise en lumière n'est pas en tant que telle discursive, c'est à dire que, même si son instrument est le discours comme dans le roman, ce qu'elle montre ne se réduit pas au contenu *explicite* de ce discours.

CONCLUSION

La vérité dans la connaissance de l'homme comme dans celle de la nature signifie le succès-partiel -d'un accès au réel.

Les modalités et les degrés de cet accès diffèrent beaucoup selon qu'il s'agit de l'humain ou du non humain. Cependant, il nous semble que le trait commun au succès de nos tentatives d'atteindre le réel pourrait s'exprimer par un mot, qui recouvre il est vrai des intentions très différentes; c'est le mot *expliquer*. Nous entendrons ce que ces intentions, et par conséquent l'idée d' "expliquer", ont de commun comme une possibilité de raccorder les éléments peut-être épars de la saisie d'un réel en une totalité au moins provisoire qui leur donne sens. Quel que soit le degré d'articulation et de consolidation de ce tout, c'est son existence, même fugace, qui permet de parler alors à bon escient de vérité.